

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 88 (1961)
Heft: 1

Artikel: Notre petit concours
Autor: Bongard, Marie / Seppey, Louis / Rouiller, Isaac
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTRE PETIT CONCOURS



La Dama dou mitin : Mè pourè Damè, ly'è nè lè spoutenik è totè lè j'invinhyon ke chon lè koujè dè chi pou tin. Le rèvi di :

I fô prindre le tin kemin y vin è lè j'omo kemin y chon. Ly'è le Bon Dyu ke fâ le tin, a no le choin dè ly dèmandâ dou bi.

La dame du milieu : *Mes pauvres dames, ce ne sont pas les « spouteniks » et toutes les inventions qui sont les causes de ce mauvais temps. Le proverbe dit :*

Il faut prendre le temps comme il vient et les hommes comme ils sont. C'est le Bon Dieu qui fait le temps, à nous le soin de lui demander du beau.

Patois d'Ependes.

Mariè Bongard.

Recevra notre prime de 5 fr.

Lè mate lanmon pa dere que chon zinte ma lanmon bien que lo creygichon.

Les filles n'aiment pas dire qu'elles sont jolies, mais elles aiment bien qu'on le croie.

Patois d'Hérémenche.

Louis Seppey.



Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur carte postale, la meilleure légende en patois (avec traduction française), recevra une prime de 5 fr. (4 à 5 lignes au plus et dire de quel patois il s'agit).

Ida. — Mama, si cou se, i on bon ami. Mé... ne le di pa à la tanta.

La tante. — I to compra. T'a preu fai de chichi et de toilétta por cein.

Ida. — Vô assebin, vô z'a fai to cein que vô z'a pu. Nion n'a volu na féna à barba parce que son crouyé.

Ida. — Maman, cette fois j'ai un bon ami. Mais ne le dis pas à tante.

La tante. — J'ai tout compris. Tu as assez fait de chichi et de toilette pour ça.

Ida. — Vous aussi, vous avez fait tout ce que vous avez pu. Personne n'a voulu une femme à barbe parce que ce sont de « crouïes » femmes.

Patois de Troistorrents (VS).

Isaac Rouiller.

La Loaije. — Lo quatoir dé mai dé dza moda et on est enco lé, mâ to parai on a eu tzau !

La Poline. — Ouai, et y'avai dza beta lo dzo déyant dein ma fouata lo « Conteur romand » po lo liaire hau-lé.

La Philomène ouna Fri-bordzaire. — Et mé, l'armana dé Chalamala !

La Louise. — *Le quatorze mai est déjà passé et on est encore là, mais quand même on a eu chaud !*

La Pauline. — *Oui, et j'avais mis le jour avant dans ma poche le « Conteur romand » pour le lire là-haut.*

La Philomène, une Fribourgeoise. — *Et moi l'almanach de Chalamala.*

Patois de Château d'Oex.

Alfred Desplands.

CROQUIS VALAISAN

A la Sage, val d'Hérens

Vus de loin, les villages de montagne paraissent être tous pareils : leur église au centre, affichant ses murs blancs et son clocher, leurs maisons aux toits gris, leurs rues étroites et pittoresques. Mais voyez-les de plus près : chacun a son caractère, ses us et coutumes, ses habitudes. S'ils s'apparentent par leur genre de vie, ils sont différents par leur situation.

La Sage porte bien son nom ! Collé à la vallée, ce village a conservé une touchante histoire de reine qu'il vaut la peine de vous raconter.

Un vieillard, là-haut, avait mis une année à trouver un peu d'argent pour pouvoir s'acheter une « reine » bien en cornes. Or, il tenait à cette reine comme à la prune de ses yeux. C'était une brune d'Evolène qu'on lui avait offerte, un soir, au café du village.

Dans la vallée, bientôt, la « Marquise » régna en véritable reine. On la voyait à côté de son maître, branlant

la tête, jouant des cornes et de la queue. Pour le vieillard, elle était devenue sa raison de vivre, sa raison d'être. Il ne pouvait parler plus de cinq minutes sans prononcer le nom de sa « bête ». Le soir, il descendait à l'étable, la caressait, lui témoignait toute sa tendresse. Or, un malheureux jour, « Marquise » perdit un combat. C'en fut trop, le vieillard en fut si affecté qu'il tomba malade et dépérit.

La veille de sa mort, on le vit entrer à l'écurie avec une petite scie, puis on vit deux bouts de cornes. Marquise ne combattrait jamais plus !

Un combat de reines au Levron

— Salut, Cajemi !

— Bon dzo, Tiénet !

— Ke te fi per intié ?

— Bon ! Chaï vènu vère che li pró l'émodont.

— Oin ! Ché yan, l'è on moè troua partinchi...

— L'è comin in pliâna. Bâ li, li j'abrecotaï débourront è li vare chon dza feu !

— Di, Cajemi, â-te avouï derè ke fan on match de reines u Levron ?

— Ti pâ fou ?

— Bin, bin textuel ! Lo 24 du maï d'avri.

— N'in minèran proü pâ éno onna mache !

— Eta fè ! D'éno ché, yé n'a dza âmin chatanta à pouaï onna trintaina in pliâna. Mi chon ponquo totè inscritè !

— Adon, l'iran totè éno ?

— Pâ, pâ ! Ne li j'acceptin pâ totè. Ne pringin rin kè stè ke l'an pâ ju manka dè la carta dè la farena !

— E bin, tè garanto, Tiénet, ke chelè li, l'écarpont in arrevin !

— On in varet dè balle barre, di, Cajemi !

— E bin, ti chuire ke va-jo éno.

— Adon, ne no varin lo 24.

— Salut, Tiénet !

— Salut, Cajemi !